

Les Premiers

*c'est comme si j'étais un dieu un peu, et toi une déesse
c'est agréable*

Un projet de La Compagnie Bloc
écrit et mis en scène par Jeanne Lepers



Création au Théâtre de Belleville en mars 2020

Production La Compagnie Bloc

**Avec le soutien du Studio Théâtre de Vitry, du Théâtre National de l'Odéon,
du Théâtre de l'Arsenal (Val de Rueil), de La Scène Watteau,
du Théâtre de La Tempête, du Théâtre Le Hublot, du Carreau du Temple,
du Théâtre Paris Villette et du Lyncéus Festival.**

Deux êtres à la marge se rencontrent.
Tantôt gueux, tantôt prince et princesse ces deux solitaires
s'apprivoisent, s'aventurent et se dévoilent sous nos yeux.

La tendresse devient possible, le grand n'importe quoi aussi.
A tes côtés je peux tout faire. Regarde moi !

Note d'intention

Une femme, Rilsieux, arrive chez un homme, André. Elle a beaucoup marché et veut vivre ici. Il la rejette mais elle tient bon. Il finit par l'accueillir, devient son sauveur et par là-même se découvre héros. Emiettée physiquement et psychologiquement, Rilsieux va se reconstituer sous ce toit, réapprendre à marcher, à manger et retrouver peu à peu la mémoire. Force de vie, porteuse d'une aventure antérieure dont nous ne saurons pas grand chose, si ce n'est qu'elle est marquée par la perte d'êtres chers, Rilsieux mettra en péril (et en joie !) le quotidien si bien réglé d'André. La rencontre a lieu entre ces deux écorchés qui construisent devant nous un lieu régi par l'amour, sans culpabilité ni jugement. Un paradis ?



La possibilité d'un amour

Les Premiers est une pièce où deux solitaires comprennent que leur salut se trouve là, dans ce nouveau frère et cette nouvelle sœur. L'expérience de vivre à côté de quelqu'un, de dépendre de lui, de le protéger, de l'écraser, de « l'aimer » dirait-on, électrise tout leur être, et devient un moteur de l'avancée du récit. Émerveillés, ils surgissent, comme les mots de leurs bouches, et partent à la découverte des différentes strates du sentiment amoureux. De la tendresse à l'érotisme, de la joie à l'ennui, de la possession à la séparation, ces premiers amoureux, ignorants et pétris de références, comme si écrire sur l'amour n'était que réécrire, « en remettre une couche », ces deux amants donc expérimentent la possibilité d'un récit amoureux.

Tantôt gueux, tantôt prince et princesse, nos deux amants traversent, courageux et vibrants, les épreuves de ce conte initiatique.



Faire foyer

En janvier 2016, alors que j'écrivais la pièce, j'ai visité « la jungle » de Calais accompagnée de Christian Salomé, président de l'Auberge des Migrants. Accueillie par une jeune femme et sa fille dans une caravane, où elles vivaient dans l'attente de rejoindre l'Angleterre, j'ai pu observer la portée existentielle de rituels quotidiens - s'asseoir autour d'une table, préparer un thé, y ajouter du sucre... C'était à travers ces gestes que nous pouvions nous rencontrer, que nous avions encore quelque chose à partager, que nous nous reconnaissons.

Les Premiers n'est pas une pièce sur la migration. Elle ne dira sûrement pas ce qu'il faut penser de tout cela. Car nous sommes au théâtre, et les découvertes que nous y faisons doivent rester mystérieuses, paradoxales et troublantes. Et puis parce que l'exil n'est pas forcément celui qu'on croit. Il peut être intérieur. André, le sédentaire isolé, invisible dans la ville, protégé et sclérosé dans une vie monotone et répétitive va, au contact de Rilsieux, s'incarner, habiter son propre corps, sa propre maison. Faire foyer. L'amour, ce sentiment dévastateur, ouvrira une brèche dans l'ordre réglé et anesthésié qui précédait la rencontre.



Entre ces deux figures de l'errante et du sédentaire se tient un espace à conquérir, celui de la dignité. La maison devient de lieu de cette conquête. Elle est aussi l'endroit où chacun pourra, au contact de l'autre, échafauder une intimité. Est-il encore possible de ranimer la flamme ? Les murs, les objets et la lumière ne sont pas des éléments de décor, mais des agents et réceptacles de la mue des personnages, comme un prolongement des battements de cœur de ces deux héros. « *Objets inanimés, avez vous donc une âme ?* »¹.

Dehors il fait froid, les gens sont mauvais et la violence règne. Dans cet univers apocalyptique, où la mort et l'oubli rôdent, André et Rilsieux ont besoin d'un refuge. Ils le fabriquent devant nous avec des mots, des danses et beaucoup de désir. Ils s'attaquent aux questions brûlantes, sans réponses - « qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » - et ouvrent sur l'absurde, le vide, le sexe. Grimaces, danses, sons étranges, mimiques ... Plonger dans l'instant et le vide qui le succède, voilà le plus grand risque. Ils le prennent, et partent à la conquête de ce qu'ils ont de plus précieux : leur imaginaire.

La puissance des corps

André ne sait pas grand-chose du monde extérieur ; Rilsieux, traumatisée, a oublié. Ce sont donc deux corps non-sachants qui se rencontrent et qui dialoguent à partir de ce qu'ils ressentent, inventent. L'écriture de la danse s'appuiera sur cette candeur, cette volonté de s'exprimer et d'aller vers l'autre en ignorant les codes, en se laissant traverser par ce qui advient. Le vocabulaire chorégraphique sera très libre, sans jugement sur sa valeur esthétique mais dans un goût pour lui exacerbé, comme s'il existait pour la première fois.

Le corps accompagne et vient à la rescousse des mots. Ma façon de rompre le pain te dit quelque chose de moi, ma petite danse des bras t'avoue l'indicible. André et Rilsieux explorent tous les chemins de la communication, jouent avec leur ignorance, leur fantaisie, leurs désirs, amadouent leurs peurs et leurs inhibitions.

¹ *Milly ou la terre natale*, Alphonse de Lamartine

J'aime que l'on vienne au théâtre pour regarder les acteurs un peu comme des animaux aux zoo. C'est à dire qu'on viendrait observer quels drôles d'animaux nous sommes, nous les humains. Sauf qu'ici les regardés sont aussi les chercheurs. En explorant les différentes strates du sentiment amoureux, André et Rilsieux font l'expérience de régions jusqu'ici inexplorée de leur être : désir, colère, joie, érotisme. C'est dans ces zones troubles, où la fascination pour l'autre et le désir de mort s'entremêlent, qu'un monde pulsionnel peut se faire jour. Je ne parlerai pas d'animalité car l'érotisme est justement un phénomène bien humain, fait de construction et de normes. Mais il est certain qu'en expérimentant des présences si ouvertes, à la fois innocentes et pétries de références culturelles, nous troublons la définition de « l'être humain doué de raison ».

A un moment, Rilsieux, sentant que le désir va les déborder dit : « on est pas des animaux, on est des amoureux ». L'animalité est ici un repoussoir, mais elle dit bien où nous place l'amour : à un endroit hybride d'abandon, de sensualité et de subversion.

En regardant sans jugement les jeux de dominations qui gouvernent notre rapport à la sexualité, nous mettons de l'air entre eux et nous. Nous nous donnons l'occasion de les démonter et de travailler à un nouvel imaginaire érotique, plus fantaisiste, plus maladroit, plus joueur, où les rôles peuvent s'inverser et la bienveillance persiste malgré tout.



« elle : c'est bon
lui : oui c'est du beurre
avec du pain
j'adore le pain
avec du beurre
j'en mange tous les jours
si tu manges ce pain et restes sous ce toit
tu vas reprendre des forces
c'est important d'être fort
pour affronter les événements
ceci dit ici c'est très calme
tu n'as rien à craindre
il ne m'est jamais rien arrivé
sauf toi
aujourd'hui

un temps

j'ai peur c'est vrai
je n'ai aucune idée de ce qui m'arrive
c'est la première fois
mais
tes yeux
et moi devenir homme
ça me plaît »

L'équipe de création

Jeanne Lepers / autrice et metteuse en scène



Après avoir rencontré Stéphane Auvray-Nauroy et Bruno Wacrenier dans les conservatoires du 16^{ème} et du 5^{ème} arrondissement de Paris, Jeanne Lepers se forme comme comédienne au CNSAD auprès de Daniel Mesguich et Dominique Valadié. Elle joue ensuite sous la direction de Jean-François Sivadier, Christophe Perton, Michel Didym, Yves Beaunesne, Béatrice Venet, Nora Granovsky, Yordan Goldwaser, Olivier Cohen et Balthazar Berling.

En tant qu'autrice et metteuse en scène de La Compagnie Bloc, elle a monté *Un Caillou dans la semoule* au Théâtre du Rond Point en 2009 et *Bloc* au festival de Villeréal, au CENTQUATRE et au Théâtre de Vanves 2010 à 2013. *Bloc* a reçu le Prix Paris Jeunes Talents 2011. En 2013 elle travaille en collaboration avec Edith Proust un duo de clown, *Le Projet Clown*. Une première ébauche de sa prochaine pièce, *Les Premiers*, a été présentée lors du Lyncéus Festival 2017.

Kristina Chaumont / comédienne



Kristina Chaumont se forme au Conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris auprès de Bruno Wacrenier, puis à l'Ecole du Jeu avec Delphine Eliet. Avec le collectif 49701, elle joue depuis 5 ans sous la direction de Clara Hédouin et Jade Herbulot dans *Les 3 Mousquetaires - la série*. Elle se produit aussi en Suisse, notamment dans le spectacle itinérant *Sur la Route* avec la compagnie Les Planches et les Nuages.

Lors de sa formation elle rencontre Pauline Susini qu'elle suit dans chacune de ses créations, et Jeanne Lepers pour qui elle interprète le rôle de La Mère dans sa première création, *Bloc*. En 2017 elle joue dans *Quelque part au cœur de la forêt*, mis en scène par Claude Buchvald et *La Discrète Amoureuse*, mis en scène par Justine Heynemann.

Adrien Guiraud / comédien

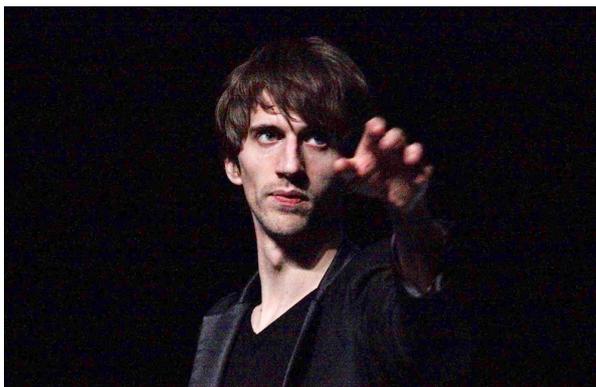


Après trois années au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris, Adrien Guiraud se forme à l'ERAC, entre 2011 et 2014, il explore des textes classiques et contemporains en travaillant avec des metteurs en scène aussi différents que Richard Sammut, Laurent Gutmann, Marcial di Fonzo Bo, Giorgio Barberio Corsetti, Catherine Marnas, Jean-Pierre Baro, Nadia Vonderheyden et Cyril Teste.

Depuis 2014, il travaille avec le collectif LaCarte Blanche (*Transition* mise en scène Vincent Steinebach). Et il joue dans les projets de Laureline Le Bris-Cep (*Reste(s)*, *Partez Devant*), de Christelle Harbonn (*La gentillesse*), de Cyril Teste (*Control X*) et du collectif Le Grand Cerf Bleu (*Jusqu'ici tout va bien*). Il travaille actuellement avec Delphine Hecquet sur sa prochaine création, *Nos Solitudes*.

Au cinéma, il joue sous la direction de Sarah-Jane Sauvegrain (*Marito*) et de Cyril Teste (*Imago*).

Julien Gallée-Ferré / chorégraphe



Formé tout d'abord à l'Ecole Nationale Supérieure de Danse de Marseille, puis en danse contemporaine au Conservatoire Supérieur de Lyon, il suit en 2001 la formation Ex.e.r.ce du Centre Chorégraphique National de Montpellier. S'ensuivent diverses collaborations avec Patricia Kuypers, Mathilde Monnier, Loïc Touzé, Herman Diephuis, Yves-Noël Genod,

Ayelen Parolin, Maud Le Pladec, Boris Charmatz, Alain Michard, Vincent Thomasset. Au cinéma, il participe au films *Les Voix volées* de Sarah Lasry et *Clandestine* d'Alain Michard. Il est aussi auteur/réalisateur de deux court métrages : *Entre-temps* (disponible sur internet) et *Sommeil*.

En 2016 il collabore en tant que chorégraphe à *Petite Sœur* de Jon Fosse, mis en scène par Béatrice Venet, avec Jeanne Lepers comme interprète.

Lucie Gautrain / scénographe

Issue d'une formation à la croisée du design et des arts vivants (Master de scénographie à l'ENSATT après des études de design à l'ÉSAA Duperré), elle cherche et travaille le matériau scénographique en friction avec le réel, sans se limiter aux boîtes noires ni trop s'inquiéter des conventions du milieu théâtral.

Au cours de son cursus elle travaille notamment avec François Wastiaux, Daniel Larrieu, Sophie Loucachevsky, s'engage dans des recherches interdisciplinaires et effectue différents stages (pour le collectif Ici-Même – Grenoble, pour Cigüe – Montreuil et auprès de la scénographe Sylvie Kleiber – Genève). Elle poursuit des projets théâtraux avec Céline Bolomey (*Je crois que manger seule me convient*, 2013) Yordan Goldwaser (*Les Présidentes*, 2014 et *L'Oncle Arthur*, 2017), Sarah Le Picard et Nans Laborde-Jourdaà (*Maintenant l'Apocalypse*, 2016-17) et s'associe au Festival à Villeréal (depuis 2015).

Carine Gérard / créatrice lumière

Carine obtient un DMA régie de spectacle en 2011, elle travaille pendant quelques années en tant que régisseur lumière dans plusieurs scènes nationales, salles de musique actuelles et différents festivals dans l'est de la France, puis s'installe à Paris. Elle crée des lumières pour la compagnie Wanda, pour un solo de Tamara Schmidt, puis pour «faire un feu» de la compagnie Petite Nature. Elle a travaillé avec Antonin Tri-Huang pour son spectacle jeune public «chewing-gum silence» ainsi qu'avec Sandrine Monar pour son solo de danse «shoes me».

Elle collabore souvent avec l'Académie Fratellini et le centre des arts d'Enghien les bains pour leurs différents projets artistiques.

Cette année elle signe la création lumière de «Monstro» du collectif sous le manteau, collectif circassien de machinistes. Elle est actuellement en création avec Monki Business pour un solo «Static».

David Hess / régisseur son

David étudie d'abord la batterie avec Daniel Pichon, avant de se former au piano et à la composition jazz à la Bill Evans Piano Academy, aux côtés de Philippe Baden Powell et Joseph Makholm. Parallèlement, il étudie la guitare en autodidacte et s'intéresse à la composition de musique à l'image. Il obtient en 2013 une licence de réalisation sonore à l'EICAR et obtient le prix Stage One de la meilleure bande originale par Playsoft Games pour le jeu vidéo Indjhal.

Il est aujourd'hui compositeur pour le spectacle vivant et a travaillé avec différents metteurs en scène comme Youssouf Abi-Ayad (*Les Ombres des Soirs*), Nathalie Bensard (*La Rousse*), Noémie Fargier (*Ascorbic*), Clothilde Labbé (*Passerelles Théâtre*), Simon Rembado (*Les Poursuivants*), Jérémy Ridel (*Full Frontal Théâtre*) ou encore Daisy Sanchez (*Les Hamsa'llument*). Fin 2018, il crée la Compagnie Circulaire, qui oeuvre dans la production de créations contemporaines pluridisciplinaires, et le développement des échanges culturels sur le territoire.



La Compagnie Bloc

Le fait que j'écrive a à voir avec l'incompréhension. Il y a pour moi une matière très vivante, voire même électrisante dans l'écart entre le réel et ce que j'en comprends. Ou dans le fait d'assumer que le réel n'est peut être que ce j'en perçois, ce que j'en dis, ce qu'on m'en a raconté. Et c'est dans ce vertige, qui donne toute sa légitimité à l'imaginaire et à l'élaboration d'une fiction, que je puise la vitalité de mon écriture. J'écris pour revendiquer une approche subjective du monde.

Etre comédienne me permet d'écrire à partir de mon expérience du plateau et de ma foi dans le pouvoir des acteurs. Il y a, je crois, beaucoup de pudeur dans mon écriture, parce que je souhaite justement que ce travail qui consiste à faire confiance dans ce que j'ai de plus singulier, de moins apprivoisé, et peut être de plus inadapté, permette à des acteurs de faire ce chemin pour eux, qu'on aille donc à la découverte de leur singularité. Je leur laisse leur part du travail d'une certaine manière.

Au fil des répétitions, nous formons une petite communauté qui, consciencieusement, sculpte une matière éphémère et essentielle : un imaginaire commun. Dans un sens, nous travaillons à créer de la mémoire, c'est à dire aussi de l'empathie vis-à-vis de nous-même et des autres. Probablement que j'écris pour consoler quelque chose.

La compagnie a été fondée en 2009 à l'occasion d'un spectacle autour de la famille, *Bloc* (prix Paris Jeunes Talents en 2011). Entre 2014 et 2016, alors que je me formais au métier de comédienne au CNSAD, elle a été l'outil d'un laboratoire autour du duo clownesque, avec Edith Proust.

Les Premiers est ma deuxième création. Entourée des mêmes compagnons de travail (Kristina Chaumont et Adrien Guiraud) et rejoint par de nouveaux (Julien Gallée-Ferré, chorégraphe, Lucie Gautrain, scénographe, Carine Gérard, éclairagiste, David Hess, régisseur son), je continue de disséquer les rapports humains par le biais d'une écriture brute, naïve et joueuse. Je m'attaque ici au duo amoureux et tente d'en explorer les multiples combinaisons, de la tendresse à la violence, avec un regard toujours bienveillant, voire consolateur. Ici encore, l'univers visuel dialogue entre réalisme et onirisme, faisant de l'étonnement un des principes majeur de l'avancée du récit.

Une première étape de travail a été présentée au Lyncéus Festival dans une forme *in situ* en juillet 2017. Depuis, l'équipe a travaillé sur plusieurs plans : réécriture du texte et de la chorégraphie, création scénographique, construction du décor, création lumière et régie sonore.

Jeanne Lepers

Dates et lieux de la compagnie

Un Caillou dans la Semoule, 2009, lauréat du concours d'écriture du théâtre du Rond Point / Théâtre du Rond Point

Bloc, 2010 - 2013, lauréat du prix Paris Jeunes Talents 2011 / Théâtre des Déchargeurs, Le CENTQUATRE, Théâtre de Vanves, Un festival à Villeréal, Espace 93 de Clichy sous Bois

Les Premiers, 2017, première étape de travail au Lyncéus Festival
mars 2020, création au Théâtre de Belleville
juin 2020 captation publique au Théâtre de Belleville
septembre 2020 reprise pour un mois au Théâtre de Belleville



Calendrier de création des *Premiers*

> **Ecriture (2017) :**

- de janvier à mars 2017 : écriture la pièce *Les Premiers* (dont 1 semaine à Saint-Quay-Portrieux, dans le cadre de l'aide à l'écriture du Lyncéus Festival)

> **Première étape de travail : expérience in situ dans le cadre du Lyncéus festival (2017)**

- mars 2017 : résidence à Auteuil (Oise) / travail à la table avec les acteurs

- avril 2017 : résidence au Carreau du Temple / recherche autour du mouvement avec les acteurs et Julien Gallée-Ferré, chorégraphe

- juin 2017 : résidence à Binic-Etables (Côté d'Armor) dans une ancienne caserne de pompier + restitution de la première étape de travail durant les 3 jours du Lyncéus Festival

> **Présentations de maquette en vue de trouver des partenaires pour finaliser la création (2017-2018) :**

- octobre 2017 au Grand Parquet dans le cadre du festival Fragment(s)#5

- décembre 2017 à La Scène Watteau, scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

- décembre 2018 au Théâtre de La Tempête

> **Création (2019 - 2020) :**

- septembre 2019 : construction du décor au Théâtre de l'Arsenal, Val de Reuil, Région Normandie

- octobre 2019 : résidence au Théâtre Le Hublot, Colombes

- novembre 2019 : résidence au Studio Gémier du Théâtre National de l'Odéon

- janvier - février 2020 : résidence au Studio Théâtre de Vitry et au Studio Gémier du Théâtre National de l'Odéon

- Mars 2020 : création au Théâtre de Belleville (exploitation d'un mois arrêté par la promulgation du confinement)

- Juin 2020 : captation publique au Théâtre de Belleville

- Septembre 2020 : reprise au Théâtre de Belleville

Contacts

compagniebloc@gmail.com
Jeanne Lepers 06 09 44 13

« c'est dur l'amour.

un grand pays inconnu,

jamais visité. »



Crédits photos : Lucie Gautrain